

XYZ. La revue de la nouvelle

Addiction

Guy Lalancette



Numéro 111, automne 2012

Totalement libre : écrivains du Saguenay—Lac-Saint-Jean

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67114ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lalancette, G. (2012). Addiction. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (111), 15–17.

Addiction

Guy Lalancette

Loïc avait obtenu « la chose » à un prix ridiculement bas. Aussitôt, il avait ressenti une sorte de liberté nouvelle. Il s’y adonnait *raisonnablement*, c’était son mot. Mais avec le temps, il y avait recours de plus en plus souvent, au point où on ne le voyait plus aux endroits qu’il avait l’habitude de fréquenter. Et quand on le rencontrait, il était toujours un peu absent.

Les premiers bonheurs de la nouveauté passés, il lui avait fallu quelque chose de plus puissant. Et ça ne s’était plus arrêté. Une escalade qui lui coûtait les économies amassées pour des projets qui lui avaient semblé, à l’époque, répondre suffisamment à ses désirs d’évasion. Il était devenu « accro », comme on dit. Aux fêtes de famille, quand il s’y présentait, on le retrouvait souvent seul dans une chambre ou même parfois dans les toilettes. Étant donné ses longs et lourds silences et sa conduite antisociale, ses amis l’invitaient de moins en moins à sortir.

À son travail — il était archiviste à la Grande Bibliothèque —, on ne comptait plus les retards injustifiés et les heures perdues. Alicia, la fille qu’il fréquentait depuis près d’un an, l’avait quitté à la suite des nombreux rendez-vous manqués et des justifications vaseuses.

Après avoir perdu son emploi et son appartement, et bien qu’il fût conscient de l’emprise dont il n’arrivait pas à se défaire, Loïc refusait encore tous les traitements proposés. Il avait fallu que ses parents cessent de subvenir à ses besoins pour qu’il accepte d’entrer en centre de désintoxication.

La première phase du traitement au Centre L.O.L. (Lucidité Ouverture Liberté) consistait à garder le sujet relativement isolé : repas en chambre, console vidéo disponible pendant deux heures à différents moments de la journée, cinq minutes d’accès à un portable par heure et, enfin, l’obligation de livrer une page manuscrite de réflexions introspectives 15

tous les jours, phase pendant laquelle Loïc vécut d'importantes crises d'angoisse. Quelques semaines plus tard, son anxiété ayant diminué, il put accéder à la seconde étape.

Pendant la durée de la phase deux, Loïc, à l'instar de ceux qu'on appelait les « entre-deux », dut prendre ses repas seul à une petite table, sans rien avoir d'autre à faire que d'observer son environnement de manière à pouvoir en reproduire les différents aspects sur des feuilles à dessin. Il n'était pas libéré pour autant de l'obligation de rédiger son journal. Mais la partie la plus rebutante de sa thérapie résidait dans cette autre contrainte : la Parade des masques. Avec deux autres pensionnaires, dans un local exigu muni de trois paravents plus ou moins transparents, il devait parler pendant une durée déterminée sur n'importe quel sujet.

Loïc était enfermé depuis plus d'un mois au Centre L.O.L. quand il accéda à la phase ultime. Outre le fait d'avoir à suivre l'horaire habituel — et variable en intensité —, le pire moment de sa journée était sa participation forcée à la séance du V.O.M.I. (Voir Ouïr Méditer Inspirer) : l'habituelle thérapie de groupe où chacun devait se confier. Les premiers temps, Loïc avait été obnubilé par ces bouches, ces lèvres remuantes qui lui donnaient la nausée, et ces regards inquisiteurs qui le clouaient sur place. Puis, ces impressions désagréables s'étant estompées, il participa petit à petit aux témoignages, étonné d'en éprouver du soulagement, de la satisfaction et même du plaisir.

Sept semaines, jour pour jour, après son entrée au Centre, Loïc obtint son congé. Le premier soir de sa libération, l'esprit à la fête, il donna rendez-vous à Béatrice, une fille qui l'avait séduit lors des séances au L.O.L. Dans le restaurant bondé, plus de la moitié des clients étaient rivés à l'écran d'un téléphone intelligent ou d'un ordinateur portable : ce même enfermement qui avait piégé Loïc et Béatrice dans la cyberdépendance et dont ils s'étaient libérés si difficilement. Pourtant, pendant qu'il embrassait Béatrice pour la première fois, Loïc ne put s'empêcher de jeter un œil à la table voisine où un

le biais de son étonnant iPod XYZ, une joute de hockey en 3D où s'affrontaient Montréal et Détroit. Le frisson qu'il ressentit alors était-il provoqué par le baiser ou par l'attrait de cette technologie nouvelle surpassant tout ce qu'il avait connu jusqu'à maintenant ?